

*Bisig,
un homme et son chat*

Prologue

Brèves de comptoir entre chat et vieux vieillard

Assis à la terrasse d'un café du Port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite. Au loin s'étendaient d'épais et sombres nuages bas, signes d'un orage qui approchait rapidement. *Pas très bon signe pour la saison de pêche qui commence...* pensa-t-il. Il reprit une gorgée de sa bière tout en gardant un oeil sur le ciel qui s'assombrissait.

Jacques n'était pas dupe. La météo, il la connaissait. Jamais elle ne lui avait fait faux bon. Tout au long de ces années de mer à bord de son chalutier, le « Bisig », il avait appris les signes annonciateurs d'un temps propice ou non à une sortie en mer. Depuis, il ne cessait de surveiller cette météo, bien que les années où il pêchait soient désormais loin derrière lui, enfouies quelque part au fond de sa mémoire d'homme qu'il trouvait d'ailleurs fort limitée... Jacques se retrouvait donc tous les jours à la terrasse du café du Port, face à la mer et aux temps, les deux temps, ceux des âges et du vent.

Le visage du vieux marin était tiré par les ans, ses yeux cernés et toujours mi-clos. Une barbe naissante, une boucle d'oreille sur le lobe gauche, Jacques était vieux, très vieux. Très réservé, il ne parlait pas beaucoup. Peu de gens le connaissaient et bon nombre de ses amis étaient déjà résidents du cimetière St Georges à la sortie du village. Mais peu lui importait. Jacques était un solitaire. Il n'avait d'ailleurs jamais eu d'épouse. « *Pas le temps pour ça !* disait-il toujours aux autres marins. *La mer est ma femme et, elle, jamais elle ne me sera infidèle ! Retenez-le !* » Mais au fond de lui, il regrettait la jeune Gladys... Ah, Gladys ! Son amour de jeunesse. Partie trop vite pour la Ville, malheureusement. Quelle idée !... La Ville, où tout n'est que bruit et argent, couplés au stress et aux passants. Ce n'était pas une vie pour le Vieux Jacques...

Et puis le Passé, c'est du passé ! A quoi bon ressasser les souvenirs si à Présent, il y a l'Avenir, n'est-ce pas ?

- On s'emmêle dans les souvenirs ? demanda une voix.

- Bah ! répondit le Vieux Jacques d'un voix usée. Qu'est-ce qu'un souvenir ? Des images, des couleurs. Rarement des odeurs et des sons... Assez navrant, non ?

Il bu une gorgée de sa bière.

- C'est juste, répondit la voix. Mais seulement si on ne sait pas le déclencher. C'est tout un art ! C'est à croire que peu de gens y arrivent...

- Parce que vous pensez y arriver vous peut-être ?...

Jacques se retourna en direction de la voix. Personne. Personne ormis le chat noir qui s'approchait doucement de lui en ronronnant. Il ironisa :

- Me voilà réduit à parler aux chats maintenant... Et pour parfaire la chose, ils me répondent !

- Et cela vous étonne ?

Le chat sauta sur la petite table qui se trouvait face au vieux marin, le fixant avec de magnifiques yeux jaunes tels deux croissants de lune au sein d'un pelage aussi noir que la nuit. Sans être réellement surpris de faire la conversation à ce dernier, Jacques répondit d'un ton nonchalant :

- A mon âge, désormais, peu de choses m'étonnent. Mais je dois avouer que discuter avec un chat, cela sort un peu de l'ordinaire. Ca n'arrive pas tous les jours !

- Quel est votre âge exactement ? demanda le chat tout en commençant une toilette.

Un long silence suivit la question. Celle-ci semblait l'avoir blessé. Pour autant, le chat n'en semblait pas gêné.

- Je suis vieux tu sais... les hivers passés, je ne les compte plus. Seuls ceux qui me restent m'importent.

- Alors tu devrais profiter de la vie, Vieux Jacques ! Elle est courte. La longueur du fil diffère selon les individus mais une chose est sûre : ce fil, toi seul décidera de quand il se coupera. Allez, suis-moi !

Le chat stoppa sa toilette et sauta en direction des poubelles. Jacques le regarda s'éloigner tout en finissant sa bière qui, bizarrement, n'avait plus ce goût de malt et de houblon qu'il aimait tant, mais plus celui d'un sirop de grenadine. Sans se poser plus de question, le vieux marin se leva.

Derrière les bâtiments s'élevait une musique que Jacques reconnut : une valse. Comme celles qu'il écoutait régulièrement sur son vieux tourne disque. Mais celle-ci était différente. Plus... entraînante. On aurait pu penser qu'un groupe de musiciens jouait au loin. Le chat disparut à un tournant de rue, jetant un dernier coup d'oeil vers Jacques comme pour l'inviter à le suivre. La nuit commençait à tomber.

La valse des « va-nus-pieds »

Alors qu'il venait tout juste de tourner au coin, le vieil homme se retrouva soudainement au beau milieu d'un bal, *plutôt un Fest Noz* pensa-t-il, au sein d'une magnifique prairie verdoyante. Tout autour de celle-ci, les arbres arboraient de magnifiques et mystérieuses séries de lampions cachées derrière les feuillages. Bon nombre de couples de danseurs se tenaient au devant de la scène sur laquelle jouait un groupe composé de cinq instruments : un violon, un accordéon, une cornemuse, une contrebasse et une guitare. Les gens tournaient et tournaient. Les couples dansaient en se regardant droit dans les yeux, affichant des sourires plus que surnaturels. Tous, sans exception, étaient vêtus de blanc. Les femmes portaient de longues et belles robes dentellées. Leurs chevelures flottaient et tourbillonnaient au rythme imposé par les musiciens. Les hommes, quant à eux, présentaient de superbes costumes avec pantalons, chemises et vestes, blanches, bien évidemment. Jacques s'émerveilla devant ce spectacle. Il resta là, pendant plusieurs minutes, à contempler les danseurs qui ne cessaient de sourire et de tourner. On aurait cru que la musique ne s'arrêterait jamais. Ce fût un ronronnement et une caresse touffue entre ses jambes qui le sortit de sa rêverie. A ses pieds se tenait le chat, le fixant de ses deux yeux jaunes. Il s'assit :

- C'est beau, pas vrai ?

- Je ne comprends pas... Que font-ils à danser comme ça sans s'arrêter une seule seconde ?

Après la féerie, Jacques avait désormais fait place à l'étonnement. De plus, ce dernier remarqua qu'aucun d'entre eux ne portait de chaussures. Tous dansaient ou jouaient pieds nus et cela ne semblait pas les déranger. L'herbe paraissait si fraîche...

- Tous ces gens que tu vois, reprit le chat. Tous ont décidé de danser pour le restant de leurs jours. A vrai dire, ils n'ont pas tous commencé en même temps. Mais de temps à autre, un nouveau couple se joint aux autres et adopte cette philosophie. Plutôt bizarre, non ? Cela leur permet d'oublier leurs soucis quotidiens. Ils décompressent mais se compressent, tellement ils sont nombreux maintenant... Je n'en avais jamais vu autant auparavant. C'est à croire que de plus en plus de monde possède des problèmes dans leur vie...

- Quel genre de problèmes ? Ils ne doivent pas être si important que ça pour que personne n'ait l'air de s'en préoccuper !

- A vrai dire, ils n'y pensent plus désormais. Leur choix de tout laisser et de danser leur a permis de tout effacer ! Bien sûr, ceci n'est pas si facile. Venir ici passe par beaucoup d'obstacles et de défis à relever. Danser est au final la récompense de leur périple.

- J'espère revenir pour danser ici moi aussi, soupira Jacques. Avec toutes les galères que la vie m'avait réservées, je mériterais bien de les accompagner...

Il regarda à ses pieds. Le chat avait disparu. *Où est-il encore passé celui-là ?* Un bruit de feuillage l'alerta et il releva la tête. Le chat commençait à s'éloigner en sautant de branche en branche avec une étonnante souplesse. Jacques s'élança à sa poursuite.

- Attends moi ! J'ai passé l'âge de courir après les chats, moi !

Il n'aurait su dire combien de temps il avait passé à courir tout autour de la prairie, à l'affût du moindre bruit ou de la moindre petite touffe de poils noirs qu'il pouvait dicerner au travers des branchages. Les lampions défilaient au dessus de sa tête. *Ne surtout pas le perdre.* Qu'arriverait-il sinon ? Pourrait-il retourner sur le Port ? Il ne savait même pas par où partir ni d'ailleurs par où il était venu ! Ah ! La belle affaire... Son seul point de repaire, c'était le chat. Et le voilà qu'il se mettait à vouloir le semer.

Jacques s'arrêta au pied d'un gros chêne et s'assit sur une énorme racine dépassant du sol. Il avait le souffle court. Depuis combien de temps n'avait-il pas couru déjà ? Quinze... Vingt ans peut-être. Ah, oui ! Lorsqu'il avait voulu rattraper le chien de sa voisine il y a bien... longtemps... Dix ? Neuf ans ? Ce n'était tout de même pas l'année dernière ?

- Saloperie de mémoire ! jura-t-il.
- Toujours à se créer des migraines ? demanda une voix en hauteur.

Le chat était réapparu, couché sur une branche, les yeux mi-clos. Jacques cru deviner un sourire entre ses moustaches.

- Tu as la mémoire qui flanche, Vieux Jacques, tout comme tes jambes ! se moqua-t-il en se frottant de tout son long contre sa branche de chêne.

- Tu es bien mignon, « *Pussy Cat* », retorqua Jacques. Mais je ne cours pas sur quatre pattes, moi !

- Vous l'avez pourtant fait, il y a bien longtemps, humains, mais avec le temps, la délicatesse a fait son apparition. Beaucoup parlent d'évolution, mais si vous ne marchez plus que sur vos pieds, c'est pour éviter de trop vous laver les mains. N'ai-je pas raison ?

Jacques réfléchit. Il avait pas tort le matou ! On y passerait du temps sous le robinet de la cuisine. Et qu'on s'imagine le prix du savon si les hommes marchaient comme les animaux. Mais avaient-ils du savon à l'époque de Cro-Magnon ?... Le chat reprit sa conversation, ôtant Jacques de sa rêverie :

- Ah ! Les étoiles sont apparues ! Parfait ! Grimpe, Vieux Jacques ! Il est temps que je te présente quelqu'un.

Sans plus réfléchir, Jacques s'exécuta.

Aller simple pour les étoiles

L'arbre semblait gigantesque. Il devint un hêtre, puis un chêne, un érable, pour enfin ne devenir qu'un simple sapin dont la cime surplombait toutes les autres aux alentours. Cette forêt paraissait si grande...

- Où sommes-nous ?

- Peu importe ! rétorqua le chat. L'important est où nous allons !

- Je ne vois pas où nous pourrions aller désormais, dit le Vieux Jacques. A cette hauteur, il n'y a aucun autre lieu accessible...

- Bien sûr que si voyons ! As-tu déjà voulu décrocher la Lune ?

Jacques rit.

- Ah ! Qui n'a jamais voulu faire cela ? Non mais quelle idée... Regarde-la bien ! Elle est beaucoup trop loin ! Tu sais voler toi peut-être ?

Puis le chat se mit à flotter telle une feuille maintenue en l'air par un vent inexistant.

Jacques n'en croyait pas ces yeux. Le chat volait. Il slalomait encore et encore entre les étoiles. On aurait dit que, pour lui, ceci semblait naturel.

Après plusieurs démonstrations de haute voltige en plein air, il revint auprès de Jacques pour se poster juste devant lui, nez contre moustache.

- Comme tu peux le constater, ce n'est pas si difficile. Essaie !

- Es-tu fou ? s'indigna le Vieux Jacques. Je vais me rompre le cou si j'échoue ! Il y a bien plusieurs dizaines de mètres de vide avant le sol !

Il entamma prudemment sa descente de l'arbre.

- Assez, je rentre au Port ! Ceci n'a aucun sens ! Un chat qui vole ! On aura tout vu...

Soudain, l'arbre se mit à bouger, doucement dans un premier temps, puis de plus en plus violemment. Plus Jacques descendait, plus l'arbre s'agitait. En voulant poser son pied sur une branche, il fut projeté avec force dans les airs, l'entraînant dans un vol plané vertigineux. Jacques se mit à crier. Il fermait les yeux. Des larmes commençaient à perler sous ses paupières. Était-ce la fin ? Quand allait-il toucher le sol ? Et dans cette forêt, quelqu'un allait-il le retrouver un jour, accroché par une branche ou applati sous un tapis de feuilles mortes ? Et qu'est-ce que ça fait de mourir d'ailleurs ?

La chute semblait interminable. Au bout de quelques secondes, Jacques rouvrit les yeux. Il était toujours dans les airs. Au dessus de lui se tenait le chat qui, cette fois-ci, Jacques en était sûr, souriait.

- Reprends tes esprits, Vieux Jacques ! Arrête de planer !

Le vieil homme regarda autour de lui. Les arbres défilaient sous lui. Le vent lui fouettait le visage. Effectivement, il ne chutait pas, il planait.

La tension et l'angoisse redescendait. Il se mit à rire, écartant les bras comme les ailes d'un oiseau pour se mettre à tourbillonner, slalomer, virvolter à travers les nuages. Il volait de

ses propres ailes. A son âge, il était temps et pour la première fois depuis très longtemps, Jacques se sentait heureux.

Après quelques cabrioles, le chat entraîna Jacques au dessus des nuages, en direction des étoiles, scintillantes comme des diamants, éclatantes comme du cristal. Le voyage des deux compères semblait interminable mais pour Jacques, cela ne semblait pas être un problème. Un rêve d'enfant était en train de se réaliser. Il volait, tel Peter Pan dans les contes d'enfants qui était venu chercher Wendy et ses frères pour les mener dans le lointain Pays Imaginaire. « *Deuxième étoile à gauche, et tout droit jusqu'au matin !* » se remémora-t-il en souriant. Était-ce là bas que le chat l'emmenait ? Enfin il pourrait voir les enfants perdus, cachés dans leur arbre creux, les indiens de la séduisante Lilly la Tigresse, Clochette et les sirènes ainsi que les pirates de l'infame Capitaine Crochet, hanté par le tic-tac du crocodile ! Mais pourquoi n'était-ce pas Peter qui était venu le chercher alors ?

Soudainement, le chat effectua un violent virage sur la droite. Distract, il faillit le perdre de vue. Il est vrai qu'un chat noir en plein milieu de la nuit, mieux vaut garder un oeil sur lui !

- Ôte-toi de ta rêverie et reste bien derrière moi si tu ne veux pas te perdre ! gronda le chat. Si tu continues comme ça, tu finiras perdu entre la Terre et le Ciel. Par chance, nous sommes presque arrivés

Un nuage glissa légèrement devant eux, laissant place à un magnifique croissant de Lune. Celui-ci était énorme et petit à petit, ils se rapprochèrent. A sa surface, Jacques commença à distinguer une forme assise sur le bord, les pieds pendants dans le vide étoilé. C'était un enfant, arborant une canne à pêche dont le fil semblait se perdre dans le néant. Enfin, ils atterrirent.

Magie rêveuse et pêche miraculeuse

- Tiens donc ! Entama l'enfant. Le Chat ! Celà faisait bien longtemps que tu n'étais pas revenu ! Qu'est-ce qui t'amène ?

Jacques regarda simultanément l'animal et l'enfant. *D'où se connaissaient-ils ces deux là ?* Le chat s'approcha du jeune homme et se blottit sur ses genoux en ronronnant.

- Je t'apporte un homme qui aimerait décrocher la Lune, Petit Pierre.

L'enfant se mit à rire si bruyamment qu'il faillit en faire tomber sa canne à pêche.

- Ah ! Encore un ! Décidemment, vous autres en bas, ce que vous désirez est forcément inaccessible...

- Mais ce n'est pas mon désir premier, retourna le vieil homme. Je...

- Je le sais bien Vieux Jacques ! le coupa l'enfant. Je te connais bien maintenant. Celà fait bien longtemps que tes rêves ne sont plus des secrets pour moi.

L'enfant semblait d'une étrange sagesse pour son âge. Jacques se serait retrouvé devant un moine bouddhiste, celui-ci lui aurait fait la même impression. Pourtant, ce Petit Pierre dégageait à vu d'oeil tout ce qui pouvait être de plus enfantin. Il arborait une salopette bleue sous laquelle se distinguait un t-shirt blanc. A ses pieds, des chaussettes blanches dont l'une d'entre elle semblait tellement usée qu'elle descendait le long de son mollet tandis que l'autre se tenait droite comme un « i », dans une magnifique paire de chaussures rouges. Son visage était rond, poupin, lisse et tellement lumineux qu'on aurait pu croire qu'il était le fils de la Lune en personne. Ses yeux bleus affichaient un regard pur et malicieux. Il portait une magnifique casquette rouge sous laquelle se détachait quelques mèches de cheveux blonds qui flottaient au vent. Il se leva et commença à tirer sur sa canne.

- Je me présente, Vieux Jacques. Je suis le Petit Pierre, le Pêcheur de Rêves. Tu vois ces étoiles autour de toi ? C'est cela que je pêche. Et oui, ce sont des rêves. Vos rêves à tous !

- Comment est-ce possible ? s'émerveilla le Vieux Jacques en regardant les milliers d'étoiles qui scintillaient tout autour de lui.

- Je t'explique. Chaque nuit, alors que la nuit commence à tomber, des étoiles s'allument au fur et à mesure. Ce sont les souvenirs d'un homme ou d'un enfant qui vient de s'endormir. Celui-ci se perd alors dans le ciel et mon rôle est de le récupérer. Les rêves proviennent de ses souvenirs. Malheureusement, je ne peux pêcher éternellement. La nuit s'estompe vite et les étoiles disparaissent. Voilà pourquoi, quelques fois, vous vous réveillez sans vous souvenir d'avoir rêvé.

- C'est une tâche bien difficile, continua le chat. Petit Pierre fait son nécessaire chaque nuit et parfois il peut attraper plusieurs fois le même souvenir. C'est comme ceci qu'un homme peut faire plusieurs fois le même rêve dans sa vie.

Tout ceci semblait plus clair pour Jacques désormais. La Lune nous faisait tous rêver. Du moins, le petit bonhomme qui pêchait dessus. Comment allait-il expliquer ça en rentrant ? Celà semblait tout de même loufoque...

Le Petit Pierre s'était assis de nouveau au bord de la Lune, le chat sur ses genoux. Tout doucement, il commença à entonner une chanson :

*Mon nom à moi c'est Petit Pierre,
Celui qui pêche et qui espère,
Un jour vos rêves, être exaucés,
Qu'ils puissent enfin se dessiner.*

*Mon nom à moi c'est Petit Pierre,
Fils de la Lune et des rivières,
Qui cherche toujours depuis mon île,
A vous aider dans votre idylle.*

*Mon nom à moi c'est Petit Pierre,
Et croyez-moi mon but est clair,
C'est de chercher au plus profond,
Ce qui éclaire votre raison.*

La nuit commençait à disparaître. Au fur et à mesure, la voix du garçon s'estompait pour ne devenir qu'un murmure. Lui aussi disparaissait. Mais dès demain, lorsque la Lune réapparaîtrait, il serait là, fidèle à son poste, remettant sa canne à l'eau indéfiniment pour faire rêver les gens, Jacques en était sûr.

La chanson du Petit Pierre résonna une dernière fois dans l'air avant de laisser place au chant des rayons du soleil qui perçaient l'horizon. Vu du ciel, le spectacle était magnifique. Les prairies s'illuminaient, les oiseaux commençaient à chanter, les ombres refaisaient leur apparitions, conservant un morceau de nuit avec elles, la rosée scintillait sur l'herbe et les branches d'arbres. Tout ceci marquait l'aube d'un nouveau jour sur Terre et dans les Cieux.

Le saule aux souvenirs

- Il est temps de continuer notre périple, murmura le chat. D'autres souvenirs à réanimer nous attendent.

- Quels autres souvenirs ? retorqua le vieil homme. Je ne crois pas avoir souvenir d'être allé sur la Lune ni d'avoir vu un aussi beau matin.

Jacques était encore plongé dans cette magnifique aube irréelle. Mais le chat insista :

- Tu t'en souviendras. Viens avec moi !

Soudain, le sol lunaire, quasiment invisible désormais, se déroba sous leur pieds et coussinets. Le chat flotta de nouveau dans l'air tandis que le Vieux Jacques chutait longuement.

Peu après, ils atterrirent tous deux dans un vaste champ de blé aux couleurs dorées. Le Vieux Jacques ferma ses yeux et respira l'air frais du matin, vivifiant. Les épis flottaient au vent, certains s'envolaient avec lui, caressant son visage comme une légère bise amoureuse. Le ciel était d'un bleu éclatant, sans nuages. Jacques se sentait bien. Il rouvrit les yeux.

Le champ s'étendait à perte de vue. Seule une colline se discernait au loin surplombé de ce qui semblait être un saule pleureur. Jacques aimait les saules. Mystérieux, remarquables par rapport aux autres arbres, ils inspiraient la confiance au vieil homme. Le chat apparut au travers de deux épis, lui faisant signe de le suivre. Jacques s'exécuta sans l'ombre d'un mot.

Après quelques minutes de marche, ils arrivèrent au pied de la colline. Elle était très pentée, bizarre pour un endroit aussi plat que celui-ci. Une rivière traversait cette dernière, grim pant d'un côté, s'écoulant de l'autre. Elle semblait défier les lois de la gravité mais Jacques ne se posa pas plus de questions. Un étrange parfum flottait dans l'air et semblait dévaler les pentes verdâtres de l'édifice naturel. Il commença son ascension, guidé par cette odeur de fleurs sauvages qu'il aimait tant. Mais où avait-il déjà senti cela ? Il fallait qu'il le découvre, qu'il se rappelle...

En arrivant au sommet après quelques efforts, qu'un adolescent véloce n'aurait sûrement pas eu besoin de fournir, il se retrouva devant le saule. Il était énorme, culminant à plusieurs mètres de haut. Son feuillage d'un vert sombre, était si dense qu'il lui était impossible d'en discerner le tronc. Jacques était bouche bée, mais il en était sûr : le parfum émanait de derrière ces fines branches touffues. Quelque chose bougea au travers de celles-ci.

- Approche ! ordonna la voix du chat. Arrête de gober les moucherons ! Ce n'est qu'un gros arbre !

Il écarta les lourdes feuilles et pénétra dans cette ancre « surnaturelle ».

Le tronc était gigantesque. Tout autour, abritées par le feuillage, de légères lucioles virvoltaient çà et là, beignant l'abri naturel d'une magnifique lumière reposante. Le chat ne se trouvait pas ici. Pourtant c'était lui qu'il l'avait appelé, Jacques en était sûr.

Des murmures semblaient s'élever par delà le tronc du saule pleureur. *Pourquoi « pleureur » d'ailleurs ?* Il se posait la question depuis très longtemps déjà sans jamais obtenir aucune réponse. *Sûrement de part son allure triste, songea-t-il. Pourtant, c'est un lieu féérique, sûr, idéale pour se protéger.* Un léger bruit d'écoulement d'eau semblait se mêler aux murmures qui ressemblaient maintenant à de légers chuchotements. En se rapprochant doucement, il commença à discerner quelques mots :

- Tu m'aimes, hein ?
- Bah oui ! Sinon, je ne serais pas venu.

La première des deux voix était celle d'un jeune homme, brun, de quatorze ou seize ans. L'autre était une jeune fille blonde, au visage fin, d'environ le même âge. Sa voix était d'une douceur extrême ce qui toucha le vieil homme en plein coeur. Il connaissait cette voix. Jacques ne voyait plus très bien depuis quelques temps et ceux-ci se trouvaient de dos mais cela ne l'empêcha pas de pleurer à la vue de ces jeunes amoureux au bord de la rivière sous le saule de son enfance. C'était Gladys. La jeune et belle Gladys. Celle qu'il avait toujours aimée. Ils se retrouvaient toujours sous ce saule en cachette chaque soir afin de refaire le monde comme le faisaient beaucoup d'autres jeunes amants. Cet épisode de sa vie, jamais il ne l'avait oublié. Et pourtant, il lui fallut du temps avant de réaliser... Jacques s'effondra le long du tronc, écoutant le dialogue des deux amoureux :

- Je dois t'annoncer quelques chose... dit la jeune fille.
- Je t'écoute, Gladys.

Elle sanglota.

- Mes parents quittent le Port. Je dois partir avec eux pour la Ville...

Nouveaux sanglots, cette fois-ci, ceux du jeune homme s'y mêlèrent.

- Ce n'est pas possible ! Et nos projets ? Nous devons nous marier à notre majorité ! Je pars pour la mer, aurais-je une chance de te revoir d'ici mon retour ?

- Je t'écrits, chaque jour, promet la jeune Gladys. Je chargerai mes lettres de mots d'amours et de mon parfum de tous les jours.

Son corps semblait se volatiliser, sa voix affichait un écho de plus en plus lointain comme si elle s'éloignait.

- Ne m'oublie pas, Jacques. Jamais je ne t'oublierai !
Et jamais il ne l'oublia.

Ce sont des souvenirs amers pour le Vieux Jacques. L'amour de sa vie le quitte à contre coeur pour une durée que tous deux ignoraient. Allaient-ils se revoir ? Se reserrer l'un contre l'autre sous ce saule du bonheur ? Dur passage dans la vie des deux jeunes amants...

Durant les premiers temps, Jacques écrivait des lettres à Gladys au bord de cette rivière. Des réponses lui parvenaient, lui disant qu'elle l'aimait, que la Ville était différente de ce qu'elle espérait. Mais ce n'était que des lettres sur une lettre. Quand pourrait-il mettre des mots sur ses maux ?

Avec le temps, les lettres se faisaient plus rares. La Ville semblait plus attirante aux yeux de Gladys. La pauteur des rues faisait place au parfum des étals du marché du Jeudi matin. Les passant malpolis souriaient désormais. Bref, une métamorphose évolutive que seule la jeune fille pouvait comprendre.

- Que vois-je ? Un vieux marin solitaire triste de ne pas avoir pu être père ?

Le chat avait rejoint le vieil homme assis au bord de l'eau, perdu dans ses souvenirs qui s'écoulaient comme cette rivière au travers de son esprit.

- C'est une chose que je n'ai jamais comprise. Pourquoi n'est-elle jamais revenue ? Je lui avait pourtant répondu...

- Elle ne t'a jamais oublié Vieux Jacques. Elle n'a jamais trouvé d'autres amants. Je l'ai revu récemment et malgré le nombre de prétendants, elle t'est restée fidèle jusqu'au bout.

Le vieil homme resta muet. Au fond de lui, il le savait. Il l'avait toujours su. Il se sentait apaisé maintenant qu'il l'avait revu. Même dans ces souvenirs flous, il avait comblé un manque ouvert en lui depuis trop longtemps. Tout pouvait lui arriver maintenant, cela lui était bien égal.

- Il est temps, Vieux Jacques. Plonge avec moi vers ton destin. Une dernière étape nous attend au fond de l'océan.

Et tous deux plongèrent dans la rivière.

Le déchirement des éléments

Le vent soufflait fort au large. Le bateau tanguait dangereusement, menaçant de se retourner à n'importe quel moment.

Jacques se tenait aux parois du bateau sur le pont. Il distinguait vaguement le chat sur l'avant du bateau, serein, comme le serait une figure de proue.

- Où sommes-nous ? hurla le vieux marin. A quoi celà rime-t-il ?
- Nous sommes en route, ne t'inquiète pas Vieux Jacques.
- Mais en route vers quoi ? Je ne comprends pas !

Une vague vînt gifler le viel homme qui évita de peu de passer par dessus bord. Trempé, gelé, il tenta de se rapprocher du chat. Après quelques efforts, il atteint la proue du bateau. L'animal fredonnait une chanson :

*Le ciel est sombre,
Dans son esprit.
La mer est calme,
Dans la vraie vie.*

*Soufflez, Eole, Grondez, Neptune !
Jacques et moi venons de la Lune.*

- Explique moi ce que nous faisons ici !

Le chat souriait. Pourtant, avec ce temps, n'importe quel chat serait mécontent. Mais celui-ci était impassible, et l'eau ne le mouillait pas.

- Toute ta vie, tu l'as passée ici, sur ce bateau. C'est ici que tu te sens le mieux. N'ai-je pas raison ?

Jacques acquieça.

- Nous venons de traverser ton esprit, Vieux Jacques. Nous avons parcouru tes souvenirs, tes joies ainsi que tes peines. Celà fait depuis quelque temps que je te vois te torturer l'esprit à la recherche de tes souvenirs.

Le vieux marin commençait à comprendre.

- Mais qui es-tu ?
- Je ne suis qu'une simple image de ton esprit. Je n'existe qu'en toi, Vieux Jacques. Je n'ai jamais été matériel. Tu pensais ne jamais te souvenir de ta vie. Pourtant, tu as réussi. Notre périple s'achève donc ici.

Sur ces mots, une immense vague vînt frapper la coque du bateau dans un fracas de bois et de métal. Un grincement retentit. Il sombrait. Jacques regarda le chat. Ce dernier regarda malicieusement le viel homme. Il esquissa un clin d'oeil et sauta par dessus bord, plongeant dans les eaux noires de l'océan. Sans hésitation, Jacques le suivit.

Il chutait au ralenti. Le navire semblait petit à petit dans les profondeurs. Avant d'atteindre la surface de l'eau, Jacques eu le temps d'apercevoir et de se souvenir du nom de son bateau : le « Bisig ». Pour lui, tout devint clair. Le « Bisig », ou plus particulièrement sa traduction du breton : le « chaton ».

Epilogue

Maintenant que la pluie avait cessé...

... Le jeune serveur du café s'empressa de rentrer les tables et chaises restées sur la terrasse. *Quel temps !* pensa-t-il. *Cette tempête n'avait pourtant pas été annoncée ?*

Bon nombre de choses s'étaient envolées. Tout était trempé. Cinq minutes de pluie. Une heure de nettoyage. La nature faisait bien les choses... Autant commencer tout de suite !

Alors qu'il finissait de tout ramasser, il vit le Vieux Jacques. Il n'avait pas bougé ce bougre ! Tellement habitué à rester sur sa terrasse par tous les temps, qu'il n'avait même pas bougé malgré la pluie et le vent !

- Hey ! Vieux Jacques ! hêla le serveur. Alors, vieux loup de mer ! Sâle temps pour la saison de pêche qui commence, hein ?

Pas de réponse.

- Oh ! Jacques ?

Le jeune homme s'approcha. Avant même d'avoir vu le visage du viel homme, il avait compri. Il baissa les yeux. Vieux jacques était mort. Parti en mer pour la dernière fois sur son rafiote. Mais quelque chose attira le regard du jeune serveur. Pour la première fois depuis qu'il travaillait là, Jacques souriait.

Et à qui est ce chat qui dort sur ses genoux ?...